

point sud

la newsletter d'Ingénieurs du Monde - Octobre 2016



«Colombia» (CC BY-SA 2.0) by Char R. Flickr Creative Commons

Edito

Le semestre a enfin débuté, vous êtes encore plein de motivation, ça tombe bien, nous aussi!

Bienvenue aux nouveaux fraîchement débarqués, j'espère que vous allez vous plaire parmi nous. Et pour les anciens, ne vous inquiétez pas, c'est bientôt terminé...

Ce semestre, nous avons décidé de mettre en place une plateforme «journal» sur notre site internet afin de vous mettre à disposition les sources, d'approfondir certains aspects des articles présentés et de les ouvrir à vos commentaires. Avis donc aux intellectuels, aux indignés et autres polémistes, faites-vous entendre!

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture pour cette première newsletter du semestre!

Antonio Jimenez Gonzalez

«C'est en parvenant à nos fins par l'effort, en étant prêt à faire le sacrifice de profits immédiats en faveur du bien-être d'autrui à long terme, que nous parviendrons au bonheur caractérisé par la paix et le contentement authentique.»

- Dalai-Lama

Colombie: une paix en péril

Moment historique ce 26 septembre 2016 à Carthagène des Indes en Colombie. Juan Manuel Santos, président colombien et Timoleon Jimenez, chef des FARC (principale guérilla colombienne) ont signé un traité de paix qui met fin à un demi-siècle de conflit armé fratricide et enclenche le processus de transition de groupe armé à parti politique. Une première étape dans un long processus qui s'est déjà vu entravé lors d'un référendum consultatif soumis au peuple colombien le 2 octobre et rejeté avec 50.21% des voix. Un processus néanmoins encouragé par la communauté internationale, symbolisé par la récente attribution du prix Nobel de la Paix au président colombien pour ses efforts dans la résolution du conflit. [...]

la suite page 2

Calendrier

NOVEMBRE

2

RETOUR DE STAGE:

Venez assister à la présentation de Maria Alejandra Arango, étudiante à l'UNIL qui vient nous parler de son projet de cartographie des lieux de massacre en Colombie.

NOVEMBRE

mi novembre

CAFÉ-DÉBAT:

Premier café-débat du semestre à Satellite. Le thème et la date exacte seront communiqués prochainement!

Restez informés des prochains événements sur la page Facebook (/Ingenieurs-DuMonde) ou sur idm.epfl.ch

Colombie: une paix en péril

par Antonio Jimenez Gonzalez, étudiant en Sciences de la Vie



«Firma acuerdo de Paz en Colombia» (CC BY-NC-SA 2.0) by FAOALC, Flickr

Moment historique ce 26 septembre 2016 à Carthagène des Indes en Colombie. Juan Manuel Santos, président colombien et Timoleon Jimenez, chef des FARC (principale guérilla colombienne) ont signé un traité de paix qui met fin à un demi-siècle de conflit armé fratricide et enclenche le processus de transition de groupe armé à parti politique. Une première étape dans un long processus qui s'est déjà vu entravé lors d'un référendum consultatif soumis au peuple colombien le 2 octobre et rejeté avec 50.21% des voix. Un processus néanmoins encouragé par la communauté internationale, symbolisé par la récente attribution du prix Nobel de la Paix au président colombien pour ses efforts dans la résolution du conflit.

Une page d'histoire :

Le conflit colombien commence au début des années 60 dans un contexte international de guerre froide et de montée du communisme en Amérique latine. La récente victoire de la révolution cubaine et les réformes agraires non abouties en Colombie provoquent la formation de guérillas d'inspiration marxiste (FARC, ELN, ELP)¹ qui revendiquent une égalité sociale, politique et économique. Ces groupes armés sont désorganisés et implantés dans des parties rurales du pays où ils ne posent que peu de problèmes au gouvernement qui s'en désintéresse.

Cependant, dès la fin des années 70, le climat s'échauffe suite aux promesses de réformes sociales non tenues du régime sortant. De plus, la victoire du régime communiste au Ni-

caragua inspire les guérillas d'extrême-gauche d'Amérique du Sud. Ces dernières se radicalisent, s'étendent -démographiquement et géographiquement- et menacent le gouvernement. Les grands propriétaires terriens, se sentant menacés, financent la création de groupes paramilitaires d'extrême-droite avec des fonds provenant en partie du narcotrafic. Ils sont dans un premier temps appuyés par les forces gouvernementales.

Les années qui suivent vont engendrer un déferlement de violence : massacres, destructions, enlèvements, poussant ainsi le gouvernement à initier un premier processus de paix avec les guérillas en 1985. Cette tentative se solde par un échec retentissant : durant les négociations, des forces paramilitaires massacrent des membres de l'Union Patriotique, groupe politique formé d'anciens militaires des FARC démobilisés.

Un deuxième processus de paix initié à la fin des années 80, aboutit à la constitution de 1991 qui prend en compte certaines revendications sociales des guérillas. Malgré cette victoire, seule une minorité rend les armes pour intégrer la vie politique. En 1997, les groupes paramilitaires se rassemblent sous une bannière commune, les AUC², afin d'unifier le front et donner une envergure nationale au combat contre les guérillas.

Un troisième processus de paix, initié cette fois avec les paramilitaires, a lieu au début des années 2000 et permet la démobilisation progressive des AUC. Depuis 2005, la mise en

1 FARC = Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia, ELN = Ejército de Liberación Nacional, ELP = Ejército Popular de Liberación

2 AUC = Autodefensas Unidas de Colombia

place d'un plan militaire conjoint avec les Etats-Unis permet au gouvernement colombien de gagner peu à peu du terrain sur les guérillas. En perte de vitesse, elles acceptent de prendre part à des négociations en vue d'un quatrième processus de paix. Celui-ci démarre en 2012 et aboutit, le 26 septembre 2016, à la signature d'un traité promettant aux guérilleros une transition au monde politique ainsi qu'une amnistie s'ils passent aux aveux. Néanmoins le peuple colombien s'y oppose lors du référendum du 2 octobre 2016 qui donne le non gagnant avec 50.21% des voix ouvrant ainsi la porte à l'incertitude quant au futur du pays.

Quelles sont les raisons de cet échec?

- Le manque d'information concernant les clauses exactes du traité (297 pages)
- La profonde rancœur de la population qui refuse les clauses d'amnistie ou la transition politique du groupe armé
- La campagne efficace et unifiée du «Non» dirigée par l'ex-président Alvaro Uribe
- Un taux d'abstention très élevé (63%)

Les dégâts causés par ce demi-siècle de guerre interne sont encore mal compris, mal caractérisés. Ils sont ancrés dans la vie quotidienne des colombiens et ont cessé de faire la une des journaux il y a bien longtemps. Ils font partie d'une aberrante normalité que la population a appris à accepter, à oublier. Les chiffres sont effarants³ : 220'000 morts recensés entre 1985 et 2012. Environ 5 millions de déplacés. 8000 blessés et 2000 morts à cause de mines antipersonnelles qui ont recouvert jusqu'à 45% du territoire. Parmi les morts, 81% étaient des civils vivant dans des zones rurales, éloignées, peuplées d'anonymes. Les quelques incursions urbaines sont sporadiques, rarement aussi violentes mais sont celles qui ont le plus choqué l'opinion publique.

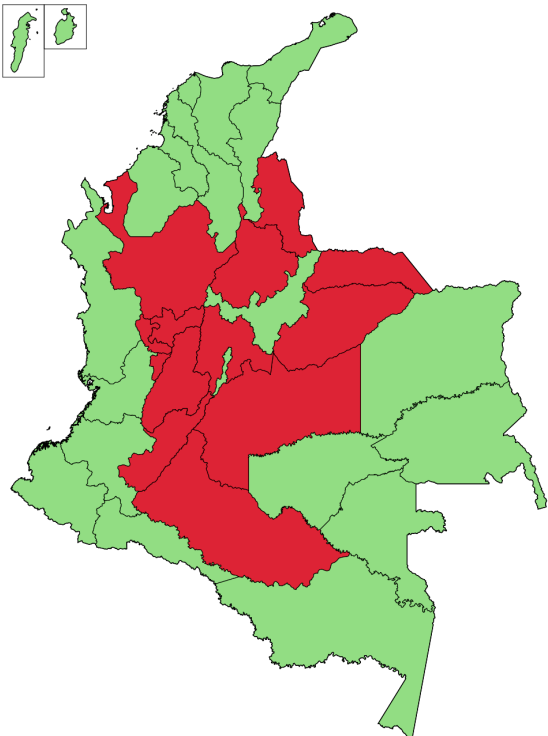
Pourtant cet accord n'a rien de définitif, loin de là. Il ouvre simplement une voie de sortie pacifique au conflit. Il ne suffit pas d'en finir avec la violence pour cultiver un avenir meilleur. Tout un processus de changement social doit être mis en place, et cela ne se fait pas du jour au lendemain. Comme démontré dans les résultats du référendum, les plaies sont encore trop récentes pour cette génération. La paix

doit invariablement passer par un processus de deuil difficile mais nécessaire.

Les Colombiens devront commencer par labourer les champs du passé, afin de pouvoir semer les graines qui porteront leur avenir. Un avenir qui se construira sur les fruits d'une nouvelle génération qui n'oubliera toutefois pas ses racines. Des racines fortement implantées dans cette terre dont le conflit fratricide les a définis : « on n'est de nulle part tant qu'on n'a pas un mort sous terre » disait Gabriel Garcia Marquez dans *100 ans de solitude*. La paix ne se fait pas en un jour, c'est un chemin de croix qui se parcourt centimètre par centimètre en prenant garde aux obstacles laissés sur la route. Obstacles qui menacent de faire exploser l'avenir du pays. Littéralement... ●AJ

Et Ingénieurs du Monde dans tout ça?

De mai à août 2016 une étudiante en géographie de l'UNIL est partie en Colombie afin d'identifier et cartographier les lieux dans lesquels diverses formes de violences ont été commises par les différents groupes armés. Ce projet, encadré par le Centre National de Mémoire Historique, s'inscrit dans un objectif global du centre pour identifier les victimes du conflit et leur porter hommage. Si vous voulez en savoir plus, venez assister au retour de stage organisé en novembre!



Résultats du référendum par départements. En vert les résultats majoritairement favorables, en rouge les résultats contre.

3 Basés sur les données du "Centro Nacional de Memoria Histórica" recueillies après 6 années d'investigations

